**Cours 4 : La littérature au Moyen Age**

La littérature au Moyen Age était en grande partie orale et non écrite. C’était dû au fait que l’écriture et la lecture étaient des aptitudes réservées à quelques initiés, le peuple en grande partie ne savait ni lire ni écrire. Depuis le haut Moyen Age, la transmission des connaissances se faisait grâce à l’Eglise et aux hommes qui dépendent d’elle sur un plan institutionnel : les clercs. Les clercs englobent toutes les personnes qui recevaient la tonsure sans pour autant avoir reçus les ordres sacrés. De ce fait, étaient groupés sous le terme de clercs : les savants, prêtres, moines, maître et étudiants ; car l’enseignement et l’école étaient sous l’autorité de l’Eglise.

Les textes étaient d’abord rédigés en latin, puis en langue romane à partir du Xe siècle. Le tout premier texte à être rédigé en langue romane était Les serments de Strasbourg 842 représentant les différents points d’un accord entre les petits enfants de Charlemagne : Charles le Chauve et Louis le Germanique. Et jusqu’à la fin du XIe siècle, la littérature est assez pauvre ; la plupart des textes sont des vies de saints : Cantilène récit lyrique et épique sur un martyre) de sainte Eulalie (IXe), Vie de saint Alexis (XIe)….

A partir du XIe siècle, commence à apparaitre une riche production épique (poétique), en commençant par l’épopée (long poème marqué par le merveilleux et des aventures héroïques). Ceci est principalement dû à l’esprit féodal qui développe les notions de courage, de fidélité et loyauté envers Dieu et le roi. Ces épopées prenaient la forme de chansons de geste, qui avec d’autres genres littéraires, constituait la littérature médiévale.

**Les genres littéraires du Moyen Age :** ils pouvaient être classés, de manière générale, en deux catégories :

1. **La littérature courtoise :** **(à partir du XIIe siècle) :** touchait un public aristocratique : cette littérature traitait principalement des thèmes de fidélité et loyauté, mais aussi d’amour courtois. Cette littérature destinée à un public de cour a connu principalement deux influences :

**L’influence antique :** la plupart des œuvres s’inspiraient des légendes antiques, les héros anciens deviennent ainsi des chevaliers héroïques et galants. Ces œuvres représentaient une transition en quelque sorte entre l’épopée (car elles contiennent des batailles et des exploits chevaleresques) et le roman courtois (car elles font une grande place au merveilleux et aux sentiments amoureux). Et c’est d’ailleurs de cette influence antique et de celle du code de l’amour courtois (les exploits du chevalier sont dictés non pas par sa fidélité envers Dieu ou son suzerain comme dans la chanson e geste mais par la fidélité envers sa dame) qu’est né le roman courtois.

**L’influence bretonne :** les œuvres courtoises se sont aussi inspiré des légendes bretonnes et celtiques importées en grade partie d’Angleterre. Ce qui fut le cas avec le lai.

**Le lai :** est l’un des genres littéraires les plus connus de la littérature courtoise. « il s’agit originellement d’un genre poétique et musical, dérivant de chanson en latin vulgaire, mais surtout exploité par les harpeurs bretons, le texte étant alors soutenu par une mélodie syllabique. Dès le XIIe siècle, le genre se dédouble. D’un côté il connait une évolution narrative à partir de Marie de France, qui assemble et rime les chants bretons pour en faire de brefs récits romanesques. (..) Il se distingue par sa matière rythmique, féerique ou folklorique évoquant l’atmosphère arthurienne, mais aussi par la facture élégante et par les sentiments courtois qu’il prête à ses personnages.

1. **Les genres de la littérature bourgeoise :** la littérature bourgeoise touchait un public regroupant le peuple et la classe bourgeoise (le mot bourgeois au Moyen Age renvoyait aux habitants des bourgs (gros village où se tiennent ordinairement des marchés) des villes européennes. Elle développait le thème de piété, ainsi qu’un lyrisme réaliste et teinté d’humour (parfois gai ou amer). Donnant peu d’importance à l’amour.

**La chanson de geste :** les chansons de geste, bien que connaissent un certain succès, n’intéressaient pas réellement l’aristocratie qui préférait se tourner vers des textes plus raffinés et moins rudes.

Les chansons de geste sont de longs poèmes épiques qui célèbrent les exploits guerriers de héros (roi, chevaliers) devenus assez rapidement des personnages légendaires le mot geste vient du latin « gesta » qui veut dire « choses faites » mais surtout actions glorieuses » méritant d’être enregistrées par l’Histoire. « Le mot geste s’applique donc à tout récit de caractère narratif qui met en œuvre des faits extraordinaires, de caractère guerrier ou miraculeux »[[1]](#footnote-1).

La chanson de geste se base sur des faits historiques avérés que les poètes enrichissaient et transformaient par la fiction pour rendre les évènements plus passionnants. Ces poèmes parlent personnages importants du VIIIe ou du IXe siècle « mais si le point de départ est historique, les caractères et les faits eux-mêmes sont entièrement modifiés, et les héros carolingiens ressemblent aux barons et aux croisés du XIIe siècle ».

La chanson de geste développait un certain nombre de thèmes : la guerre sainte ; la lutte contre l’infidélité ; un héros courageux et croyant ; la punition du traitre.

Pour finir les chansons de geste obéissaient à une certaine logique d’écriture qui sacrifiait la clarté afin de donner plus d’importance à la narration : les noms propres n’étaient pas répétés ; les poètes passaient des prémisses à la conclusion, faisant ainsi l’économie de certaines analyses et de certains détails. Cette économie était due à la culture du proverbe, et donc, de la déduction qui caractérisait la société féodale.

**Le fabliau**: est un court contre à rire écrit en vers et qui est apparu vers la fin du XIIe siècle, puis disparut au début du XIVe siècle. C’est un genre littéraire qui s’est principalement développé dans le nord. Les auteurs des fabliaux recherchent la notion d’aventure, de brièveté et de comique, concluant souvent leur récit par une morale. La notion d’aventure « reste vague et diverse : elle suppose une perturbation provisoire de la vie quotidienne, sans que cette perturbation soit nécessairement positive ou négative. Ses ressorts principaux sont l’argent et le plaisir (particulièrement le plaisir charnel, mais aussi la gourmandise ou le pur amusement) ; toutefois quelques fabliaux sont de véritables contes cruels où la violence prend le relais de la ruse (*Tresses Mâle Dame, Connebert*). Le comique est néanmoins présent, souligné par des interventions du jongleur qui ironise sur ses personnages(…) d’une manière générale, le fabliau met en évidence tout ce qui crée un décalage entre un comportement et la norme, entre les prétentions des êtres et les réalités auxquelles ils ne parviennent pas à s’adapter car ces réalités sont souvent falsifiées par la ruse d’autrui. Dans ce jeu fréquent de la bêtise et de la ruse, la force comique tient généralement à la matérialisation, sous les yeux du lecteur, de ce qui parait une réussite invraisemblable : cette sorte de supériorité d’un personnage sur la vie, aux dépens de trompeurs malintentionnés ou d’individus abjects, est le propre de beaucoup de nos meilleurs textes.

1. Histoire de la littérature française, coll.U., librairie Armand Colin,1969 ; p.15. [↑](#footnote-ref-1)